

Le Sainte-Marie



Bulletin des Anciens, 82^e année - no 1 - printemps 2024

1200, rue de Bleury, Montréal (Québec) H3B 3J3

www.saintemarie.ca



Le mot du président



Chers anciens et chères anciennes du Sainte-Marie,

Cette édition du Bulletin fait dans l'introspection. D'abord quelques statistiques vous permettront de voir combien nous sommes et où nous sommes : des chiffres nous permettant d'amorcer une réflexion sur la pérennité, à moyen terme, de l'Association et d'envisager quelle forme pourrait prendre la succession de celle-ci.

Ensuite quelques pages sur un pan de l'histoire que nous ne pouvons occulter : le fait que des élèves du Sainte-Marie soient devenus des membres du FLQ. Espérons que le passage du temps nous permettra de regarder cette réalité de façon plus posée, aidés en cela par les réflexions de deux anciens, spécialistes de l'époque.

Et en amuse-gueule, la page couverture de notre prochaine publication qui sera lancée lors de la Fête annuelle du 22 mai.

Ne manquez pas d'y être,

Jacques Perron (C.63)
président



Association-Autoportrait

Notre registraire tient méticuleusement la banque de données de nos membres et la met à jour régulièrement au gré des adhésions de nouveaux anciens (oui, ça arrive encore) et des décès, plus fréquents, de certains d'entre nous.

La liste des membres, sans informations nominatives, est évidemment accessible en tout temps sur notre site internet.

La banque de données nous permet toutefois de faire des regroupements et recoupements, sans compromettre vos renseignements personnels. En voici un aperçu.

Répartition démographique

Selon les années de conventum, la répartition des membres de l'Association, par blocs de cinq ans, se présente comme suit :

- Membres qui sont des conventums 50 à 54 : 24
- Membres qui sont des conventums 55 à 59 : 59
- Membres qui sont des conventums 60 à 64 : 101
- Membres qui sont des conventums 65 à 69 : 95

La décennie 60 à 69 l'emporte haut la main : 196 membres de cette période versus 87 membres de la précédente décennie, y incluant les quatre de la décennie des conventums 40 à 49.

Le Collège ayant fermé en 1969, il y a 55 ans, et presumant d'un âge moyen de 17 ans au niveau de la Rhétorique, nos membres seraient tous aujourd'hui âgés de plus de 70 ans!

Répartition géographique

À vol d'oiseau, ou de drone, voici maintenant la répartition des lieux de résidence de nos membres au Québec, dans le ROC et dans le monde.

- Sur l'île de Montréal : 112
- À Laval et sur la Rive-Sud : 74
- Ailleurs au Québec : 70
- Dans les autres provinces du Canada : 18
- Dans d'autres pays (France/États-Unis) : 3

Pour plus de précisions, notons que la moitié des membres qui résident dans d'autres provinces, habitent en fait à Ottawa (9/18).

Parmi les villes de résidence qui ont les faveurs des anciens, outre Montréal bien-sûr, Laval l'emporte avec 22 membres qui y résident, mais si l'on regroupe Longueuil et Saint-Lambert, on arrive au chiffre plus élevé de 27. Et finalement, si l'on faisait un ratio selon la taille de la ville elle-même, Saint-Lambert, avec une population de 22 000 habitants, l'emporterait haut la main comme lieu de résidence de 16 anciens.

À vous de tirer d'autres conclusions de ces différentes répartitions de notre membership.

Avec la collaboration de Michel Dumas

Des membres du FLQ ont-ils fréquenté le collège ?

La Crise d'Octobre 70 a fait l'objet, lors de son cinquantième anniversaire en 2020, de plusieurs rappels des événements de cette année-là et a permis aux médias de revenir abondamment sur l'histoire du FLQ.

Ce fut aussi l'occasion pour quelques-uns de nos anciens de publier des livres ou de participer à des rétrospectives des événements de l'époque. Rappelons que l'Association compte parmi ses membres deux spécialistes de la question, Louis Fournier et Marc Laurendeau.

Voici quelques références à des publications d'anciens que nous avons recensées sur le sujet :

- Louis Fournier (C.62), incontestablement l'historien le mieux informé à ce sujet, a publié la 3^e édition, revue et augmentée, de son livre paru d'abord en 1982, *FLQ. Histoire d'un mouvement clandestin* (VLB Éditeur – 2020).

- Marc Laurendeau (C.57), avec la collaboration de sa complice Anne-Marie Dussault, a produit et mis en ligne sur la chaîne OHdio, un balado en neuf épisodes (cumulant près de quatre heures d'écoute), un florilège de souvenirs des événements, assortis d'extraits de documents tirés des riches archives de Radio-Canada. Sous le titre *Pour l'avoir vécu*, ce balado présente aussi des entrevues inédites. Il est toujours disponible pour écoute sur le site OHdio de Radio Canada. Rappelons que Laurendeau avait déjà fait paraître en 1990, chez Boréal, une analyse de la violence politique entre les années 1962 et 1972, ayant pour titre *Les Québécois violents*.


- Robert Comeau (C.62) a quant à lui publié un livre pour faire les mises au point qu'il croyait nécessaires quant à sa participation au mouvement, sous le titre *Mon Octobre 70. La crise et ses suites* (VLB Éditeur – 2020).



- Michel Gratton (C.65) a choisi quant à lui de proposer un récit fictif mettant en vedette un groupe d'activistes déterminés à remettre à l'ordre du jour l'idée d'indépendance, sous le titre *FFQ. Pour le Québec* (BouquinBec - 2022). On notera l'humour ambigu du titre, l'acronyme FFQ signifiant « Frogs for Quebec »!



La période turbulente des années du FLQ n'a pas été sans impliquer des élèves ayant fréquenté le Sainte-Marie et il ne faut pas s'en étonner.

Le Collège a été le creuset de plusieurs initiatives, mouvements, manifestations politiques et artistiques dans la mouvance, et parfois dans l'action directe, associés à l'ensemble de la Révolution Tranquille. Le côté plus obscur du mouvement, la théorie du recours à "l'électrochoc" préconisé par certains, a aussi eu ses adeptes parmi les étudiants ayant fréquenté le collège.

Qu'un collège populaire et progressiste des années 60, en voie de laïcisation, ait eu son lot d'idéalistes, d'adolescents ayant une conscience exacerbée de certaines injustices, de réformateurs pressés, tous susceptibles d'être réceptifs aux idéologies contestataires, et aux moyens violents préconisés par certains théoriciens de l'époque, tant au pays qu'à l'international, n'a rien d'exceptionnel.

Dans le livre de Louis Fournier, on trouve plusieurs références à des participants notoires au mouvement flquistes qui avaient déjà ou ont concurremment fréquenté le Collège Sainte-Marie.

Comme ces références sont éparpillées au gré des différents chapitres de son volume, nous avons demandé à Louis Fournier de faire une «somme» de ces données, autrement dispersées, concernant les élèves du Sainte-Marie.

Voici les informations et commentaires qu'il nous a livrés en entrevue :

- des archives consultées et des entrevues menées par Fournier, il ressort que le nombre de felquistes qui sont passés (parfois brièvement) par le Sainte-Marie, quelle que soit l'époque de leur fréquentation du collège ou l'envergure de leur participation au mouvement, s'élève à 12 personnes. Les plus connues sont Hubert Aquin, Paul Rose et Pierre-Paul Geoffroy.
- si l'on fait une répartition par époque, il n'y aurait que peu d'anciens élèves qui ont participé aux premières vagues du FLQ, soit durant les années 60 à 64, la majorité (les 9 autres) ayant fréquenté le collège durant les 5 dernières années de son existence (la période 65-69).
- de la somme de ses recherches sur le mouvement, et le recensement cumulatif qu'on trouve dans son livre en témoigne, le mouvement felquiste aurait rassemblé, au cours des plus de 10 années de son existence, au-delà de 200 militants avérés, à savoir affiliés idéologiquement (l'exemple le plus patent est sans doute le célèbre écrivain Hubert Aquin, qui n'aura pris le « maquis » que du 19 juin au 5 juillet 1964 alors qu'il est arrêté pour possession d'un pistolet) ou identifiés au mouvement.
- par ailleurs, selon les recherches de Fournier en matière de terrorisme, les experts de ce type de mouvement conviennent généralement qu'il faut compter au moins 2 militants "inconnus", c'est à dire non fichés par les forces de l'ordre, pour chaque membre d'un tel mouvement qui s'en réclame ouvertement ou qui est traduit devant les tribunaux. Cette statistique demeure spéculative et rien ne dit qu'elle s'avérerait exacte au Québec à l'époque.
- Louis Fournier rappelle que les militants du FLQ provenaient de divers milieux (ouvriers,

syndicaux et même de la petite ou grande bourgeoisie), sans compter des étudiants d'une variété d'institutions, par exemple le Collège St-Denis qui offrait le cours classique à titre d'institution privée laïque et où se retrouvaient souvent, à l'époque, des "têtes fortes", et plus tard le CEGEP du Vieux-Montréal et l'UQAM.

- Fournier prend soin de citer René Lévesque qui a toujours condamné la violence du FLQ tout en l'expliquant ainsi: "le terrorisme est le symptôme vivant d'une maladie, il n'en est pas la cause." Ce mouvement, aussi détestable soit-il, reflétait l'envie, portée à un certain niveau "d'exaltation", d'émancipation de la nation québécoise. D'autant qu'il faut contextualiser la violence au Québec qui n'a jamais atteint un niveau comparable à celui connu dans d'autres sociétés évoluées, comme l'Irlande, le Pays basque et les États-Unis, qui ont vécu des épisodes violents plus intenses et plus nombreux à la même époque.
-

Munis de ces données et statistiques, nous nous sommes tournés vers Marc Laurendeau pour connaître son interprétation de la signification de ces chiffres, lui qui connaît bien, et affectionne particulièrement, le CSM et qui a abondamment étudié le contexte politique de l'époque, y incluant la mouvance felquiste.

- De l'analyse qu'il nous offre à ce sujet, retenons qu'il voit le Collège comme ayant la particularité d'avoir été au confluent de multiples courants de pensée, tant de par sa longue histoire, son régime pédagogique, sa tradition d'ouverture à des élèves d'origine sociale diverse et même sa localisation géographique.
- Le terme employé par Laurendeau, et qui nous a frappé, est celui de la « perméabilité » unique de ce collège, perméabilité qui contribuait à sa dynamique bien particulière.
- Laurendeau prend soin d'ajouter qu'il ne s'agit pas ici de faire l'apologie d'un mouvement qui a eu recours à la violence, mais de reconnaître une chaîne dynamique que certains ont poussé à l'extrême à leurs risques et périls: par exemple Pierre-Louis Bourret, mort dans une fusillade

consécutive à un hold-up "de financement" en 1971 à Mascouche, ou Pierre-Paul Geoffroy, condamné après son arrestation en 1969 à 124 peines d'emprisonnement à perpétuité pour sa participation à 31 attentats, ce cumul des peines constituant à l'époque un record absolu du Commonwealth.

- Si les participations précises de ces anciens du Collège dans le mouvement felquiste sont évoquées dans les publications précitées, les détails sur leurs faits et gestes demeurent parfois entourés d'un certain flou : ce n'est pas tant le fait des auteurs qui ont écrit sur le sujet, mais plutôt le résultat de la nature même du mouvement (clandestin), de la discrétion assumée des participants (solidarité), d'allégations des forces de l'ordre qui n'ont jamais été prouvées devant les tribunaux, et enfin de la présence au sein du mouvement de délateurs (connus ou soupçonnés).

En complément aux données rassemblées par Fournier et Laurendeau, les moteurs de recherche habituels sur Internet peuvent servir à combler l'information sur ce que la vie a réservé à certains felquistes du Sainte-Marie, notamment quelques carrières professionnelles exemplaires qui ont suivi l'épuisement du tourbillon de la violence en 1972.

Si vous avez fréquenté le Collège au cours de la décennie 60, dites-vous, que vous l'avez su ou non à l'époque, que certains de vos camarades de classe étaient ou ont été subséquemment associés à la mouvance felquiste. Ce constat ne se veut pas péjoratif, mais plutôt le reflet d'une certaine conjoncture propre à l'époque: dans le foyer ardent qu'était le collège, nous n'étions pas à l'abri d'écarts de conduite manifestes qui ont pu conduire certains de nos collègues devant les tribunaux, et qui ont été rectifiés par la démarche démocratique préconisée avec insistance et persistance par René Lévesque au même moment.

Jacques Perron (C.63)



*Classe de Rhétorique E en 64-65.
Paul Rose, # 26 sur la photo,
n'a pas besoin de présentation.*

*Classe de Rhétorique A en 65-66. Normand Roy,
22 sur la photo, a été associé à la cellule
Geoffroy (aussi passé par le CSM) avant de se
réfugier à New-York, puis de partir s'entraîner
chez les fedayins en Jordanie
où il a donné, sous son pseudonyme de Selim,
une entrevue au journaliste vedette Pierre Nadeau
qui avait fait grand bruit en août 1970.*

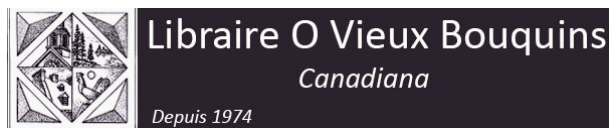


Nouvelles brèves

Vocation inusitée pour Serge Duhamel (C.65)

C'est un cinquantième anniversaire pour la Librairie O Vieux Bouquins à Drummondville. Et le patron depuis 1974 n'est autre que le collègue Duhamel. Sa librairie se targue d'être la plus ancienne au Québec dans sa spécialité : les livres rares et anciens. Duhamel aurait-il été inspiré par Henri Tranquille (C.36) lors de ses études au Collège?

Avis est donc donné aux historiens, collectionneurs et chercheurs de la disponibilité de cette ressource.



Comment Testament de Denys Arcand (C.58) a-t-il été reçu?

Accueil sur des registres différenciés pour le dernier film de notre collègue Arcand. *Le Journal de Montréal* parle d'un film "éparpillé, mais efficace et d'une lucidité déconcertante". Son critique souligne la vision bien personnelle du réalisateur quant à la génération de l'après-guerre, devenue "celle de la désillusion et de l'abdication".



Du côté de *La Presse*, on parle d'une illustration de la culture du bannissement, mais qui frôle parfois le burlesque simpliste. Le tout n'est pas sans "susciter la réflexion", malgré des scènes d'une inégale valeur.

Odile Tremblay, fine observatrice comme toujours, en parle dans *Le Devoir* comme d'une satire cinématographique qui peut parfois manquer de nuances, mais "d'un portrait social sans complaisance".

Le film a reçu en France un succès d'estime de la part des médias de tout le spectre politique, de la droite aussi bien que de la gauche, parlant d'un humour désabusé donnant lieu à une comédie souvent désopilante.

Chose certaine, la satire sociale concoctée par Denys Arcand semble avoir rallié la faveur populaire avec une note de 4.5/5 parmi les spectateurs ayant noté le film.

Encore Hubert Aquin (C.48)

Dans la série *Faut-il relire...?* du Devoir, André Lavoie propose un tour d'horizon, en accéléré il va sans dire, de la vie et de la carrière de Hubert Aquin et de son legs multiforme. La conclusion : Hubert Aquin demeure d'actualité puisqu'il est un « homme de la Renaissance ». Selon le bibliothécaire à l'Université de Montréal Nino Gabrielli, grand passionné de son oeuvre, chez Aquin « on peut lire tout le XXe siècle ». On peut retrouver cet article au site internet du Devoir.

Marcel Sabourin (C.53) fait l'objet d'un long métrage

Peut-être encore à l'affiche au moment où vous lirez ces lignes *Au bout du rien pantoute*, le film de Jérôme Sabourin (le fils du premier) a été retenu en mars comme film de clôture des Rendez-vous Québec Cinéma 2024.



Un film poétique, loin des sentiers battus de la biographie traditionnelle, pour rendre compte de la « douce folie » du personnage. Le titre du film vient d'un cours qu'il donnait à l'École nationale de théâtre. Mais la carrière de Sabourin embrasse bien d'autres activités, aussi éclectiques que l'homme : comédien, scénariste, réalisateur, auteur de chansons à succès, cofondateur de la Ligue nationale d'improvisation. Un feu d'artifice que ce Marcel Sabourin.

Arthur Amyot (C.56)

Un des Grands Noms du Collège, que nous avons honoré en 2019, est disparu le 5 mars dernier. Voici un témoignage que nous avons reçu à son sujet.

« *Ami d'adolescence, Arthur Amyot, au sortir du Collège Sainte-Marie, tente la vie jésuite comme quelques-uns de ses frères, mais c'est la vocation de son père qui le fait opter pour la médecine. La psychiatrie et la psychanalyse seront ses spécialités de*

choix. D'abord la psychiatrie communautaire à l'Hôpital du Sacré-Coeur de Montréal, ainsi que dans le Nord-ouest québécois où il fait partie d'équipes volantes. Puis, c'est l'administration comme chef du Département de psychiatrie du Pavillon Albert Prévost de 1973 à 1981, et comme directeur du Département de psychiatrie de l'Université de Montréal de 1980 à 1988. Plus tard, il se tourne vers la gérontopsychiatrie, de retour au Pavillon Albert Prévost de Sacré-Coeur. Le Docteur Amyot, psychiatre polyvalent, laisse une empreinte indélébile au sein de sa profession. »

Jocelyne Delage.

Conférence de la Société historique de Montréal

Samedi le 13 avril se tenait au Musée de Pointe à Caillière une conférence de la Société animée par 3 représentants des Archives des Jésuites: un survol de l'implantation des 4 collèges jésuites à Montréal, Sainte-Marie, Brébeuf, Loyola et St-Ignace, avec photos d'archives à la clé. L'affiche de l'évènement faisait la part belle à Sainte-Marie !



La vie des conventums,

Ça vous dirait, une rencontre avec vos collègues de conventum, pour l'automne 2024?

S'il existe une tradition qui perdure à l'association, c'est bien celle des réunions de conventum. Il est vrai qu'elles sont tenues plus irrégulièrement qu'avant mais lorsqu'une telle réunion a lieu, ses membres y arborent une mine des plus réjouie, comme en font foi les photographies des séances passées dont les rapports sont disponibles sur le site internet de l'association, www.santemarie.ca.

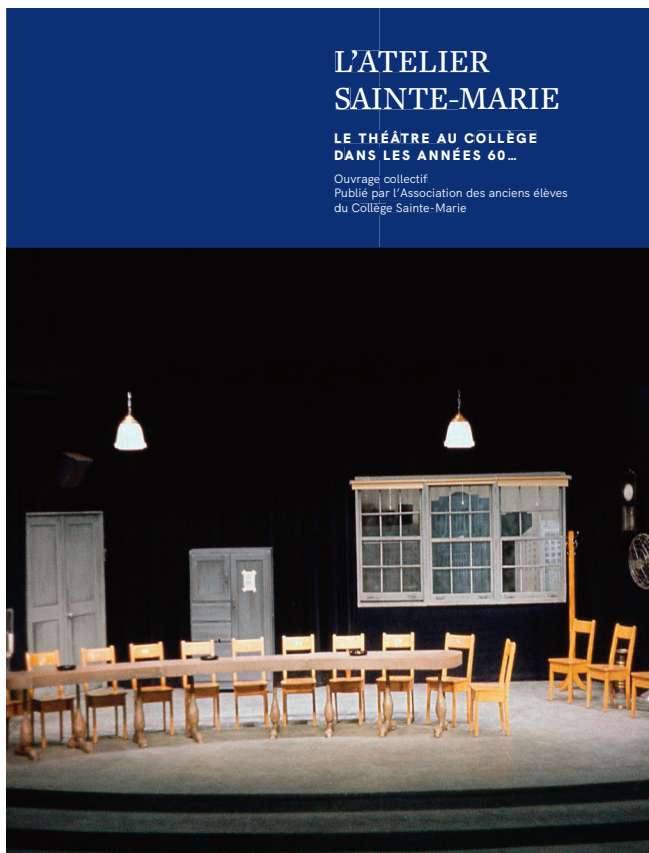
En tant que nouvelle responsable de ce secteur auprès du conseil d'administration, je tiens à remercier mon prédécesseur, Michel Racicot C65, qui a tenu le fort pendant de nombreuses années.

Il est temps de relancer la tradition. C'est pourquoi j'invite tous les responsables de conventum à organiser une rencontre cette année, sans attendre l'écart conventionnel de cinq ans car comme l'expression le dit « tempus fugit... ».

Dans les semaines à venir, j'effectuerai une tournée des responsables de conventum, par courriel et suivi téléphonique, afin de connaître leur désir de continuer leur implication. Par la même occasion, je leur ferai part des possibilités de soutien, organisationnel et technique, que je pourrais leur prodiguer dans la concrétisation de cette activité.

Si vous désirez en connaître plus dès maintenant, vous pouvez communiquer avec moi à info@santemarie.ca. Autrement, il me fera plaisir d'en discuter avec vous lors de notre AGA de mai.

Suzanne Boyd, C68



Distribution gratuite d'un exemplaire à tous les membres présents lors de la Fête annuelle du 22 mai



Passons sur l'autre rive

René Charles Alary, C. 48, avocat,
décédé à Montréal le 30 novembre 2023

Eugène Roy, C. 48, commerçant,
décédé à Sherbrooke le 14 mars 2024

Jean-Jacques Charette, C. 48, médecin,
décédé à Laval le 15 mars 2024

Pierre Tousignant, C. 50, enseignant,
décédé à Montréal le 14 juillet 2022

René Hurtubise, C. 52, avocat,
décédé à Montréal le 31 janvier 2024

Roger Arbour, C. 53, géologue,
décédé à Trois-Rivières le 24 novembre 2023

Gérald-W. Beaulieu, C. 54, dessinateur industriel,
décédé à Boucherville le 11 décembre 2023

Marc Bourgeois, C. 55, avocat,
décédé à Montréal le 29 janvier 2021

Arthur Amyot, C. 56, médecin,
décédé à Montréal le 5 mars 2024

André Berthiaume, C. 56, professeur,
décédé à Beauport le 14 novembre 2023

Yves W. Brunet, C. 60, avocat,
décédé à Montréal le 1er mars 2024

Jean-Laurier Demers, C. 62, avocat,
décédé à Sherbrooke le 3 janvier 2024

André Daoust, C. 62, traducteur,
décédé à Montréal le 2 avril 2024

Louis Legault, C. 65, pharmacien,
décédé à Kirkland le 9 décembre 2023

Daniel Chénard, C. 65, avocat,
décédé à Saint-Bruno-de-Montarville
le 9 janvier 2024

Marc Picard, C. 65, commerçant,
décédé à Laval le 31 janvier 2024

Michel Hogue, C. 66, enseignant,
décédé à Montréal le 24 novembre 2023

Pierre Beaulieu, C. 66, journaliste,
décédé à Montréal en décembre 2023

Monique Durette, C. 67,
décédé à Montréal le 22 janvier 2018

Vincent Michaud, C. 70, chimiste,
décédé à Montréal le 26 juillet 2023

Jean-Guy Meunier, professeur au collège,
décédé à Sainte-Julie le 20 mars
2024

Vous avez reçu une nomination, une promotion, une reconnaissance par un organisme ?

Vous êtes au courant d'un événement proposé, organisé, ou auquel participe de façon significative un ancien ?

Vous avez vent d'une mention du Sainte-Marie dans un quotidien, dans une revue, dans un ouvrage savant ou toute autre publication ?

Vous vous souvenez d'une anecdote savoureuse à partager avec tous ?

N'hésitez pas à nous le signaler : nous pourrions en faire état dans le Bulletin ou directement sur le site Internet.

Le Bulletin des Anciens est publié par l'Association des anciens élèves du collège Sainte-Marie.

Équipe de rédaction : Jacques Perron
Michel Dumas et
Suzanne Boyd

Adjointe à la rédaction : Diane Lauzon

Recherche pour la chronique « Passons sur l'autre rive » : Michel Dumas et Guy Pinard

Mise en page et impression : UNIDÉ + RDI